» faire de la France avec de l'Allema-
» gne ?...»

Il dictait cela d'une voix ferme, et l'on sentait tant de candeur dans ses paroles, une si belle foi patriotique, qu'il était impossible de ne pas être ému en l'écoutant.

« Pendant ce temps-là, le siége avançait toujours, pas celui de Berlin, hélas !... C'était le moment du grand froid, du bombardement, des épidémies, de la famine. Mais, grâce à nos soins, à nos efforts, à l'infatigable tendresse qui se multipliait autour de lui, la sérénité du vieillard ne fut pas un instant troublée. Jusqu'au bout je pus lui avoir du pain blanc, de la viande fraîche. Il n'y en avait que pour lui, par exemple ; et vous ne pouvez rien imaginer de plus touchant que ces déjeuners de grand-père, si innocemment égoïstes, — le vieux sur son lit, frais et riant, la serviette au menton, près de lui sa petite-fille, un peu pâlie par les privations, guidant ses mains, le faisant boire, l'aidant à manger toutes ces bonnes choses défendues. Animé par le repas, dans le bien-être de sa chambre chaude, la bise d'hiver au dehors, cette neige qui tourbillonnait à ses fenêtres, l'ancien cuirassier se rappelait ses campagnes dans le Nord, et nous racontait pour la centième fois cette sinistre retraite de Russie où l'on n'avait à manger que du biscuit gelé et de la viande de cheval.

— « Comprends-tu cela, petite ? nous « mangions du cheval ! »

Je crois bien qu'elle le comprenait. Depuis deux mois, elle ne mangeait pas autre chose... De jour en jour cependant, à mesure que la convalescence approchait, notre tâche autour du malade devenait plus difficile. Cet engourdissement de tous ses sens, de tous ses membres, qui nous avait si bien servis jusqu'alors, commençait à se dissiper. Deux ou trois fois déjà, les terribles bordées de la porte Maillot l'avaient fait bondir, l'oreille dressée comme un chien de chasse; on fut obligé d'inventer une dernière victoire de Bazaine sous Berlin, et des salves tirées en cet honneur aux Invalides. Un autre jour qu'on avait poussé son lit près de la fenêtre — c'était, je crois, le jeudi de Buzenval — il vit très-bien des gardes nationaux qui se massaient sur l'avenue de la Grande-Armée.

« Qu'est-ce que c'est donc que ces troupes-là ? » demanda le bonhomme, et nous l'entendions grommeler entre ses dents :

« Mauvaise tenue ! mauvaise tenue ! »

Il n'en fut pas autre chose ; mais nous comprîmes que dorénavant il fallait prendre de grandes précautions. Malheureusement on n'en prit pas assez.

« Un soir, comme j'arrivais, l'enfant vint à moi toute troublée :

— « C'est demain qu'ils entrent, » me dit-elle.

La chambre du grand-père était-elle ouverte? Le fait est que depuis, en y songeant, je me suis rappelé qu'il avait, ce soir-là, une physionomie extraordinaire. Il est probable qu'il nous avait entendus. Seulement, nous parlions des Prussiens, nous; et le bonhomme pensait aux Français, à cette entrée triomphale qu'il attendait depuis si longtemps, — Mac-Mahon descendant l'avenue dans les fleurs, dans les fanfares, son fils à côté du maréchal, et lui, le vieux, sur son balcon, en grande tenue comme à Lutzen, saluant les drapeaux troués et les aigles noires de poudre...

Pauvre père Jouxe! Il s'était sans doute imaginé qu'on voulait l'empêcher d'assister à ce défilé de nos troupes, pour lui éviter une trop grande émotion. Aussi se garda-t-il bien de parler à personne; mais le lendemain, à l'heure même où les bataillons prussiens s'engageaient timidement sur la longue voie qui mène de la porte Maillot aux Tuileries, la fenêtre de là-haut s'ouvrit doucement, et le colonel paru sur le balcon avec son casque, sa grande latte, toute sa vieille défroque glorieuse d'ancien cuirassier de Milhaut. Je me demande encore quel effort de volonté, quel sursaut de vie l'avait ainsi mis sur pied et harnaché. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il était là, debout derrière la rampe, s'étonnant de trouver les avenues si larges, si muettes, les persiennes des maisons fermées, Paris sinistre comme un grand Lazaret, partout des drapeaux, mais si singuliers, tout blancs avec des croix rouges, et personne pour aller au-devant de nos soldats.

Un moment il put croire qu'il s'était trompé...

Mais non! là-bas, derrière l'Arc de triomphe, c'était un bruissement confus, une ligne noire qui s'avançait dans le jour levant... Puis, peu à peu, les aiguilles des casques brillèrent, les petits tambours d'Iéna se mirent à battre, et sous l'arc de l'Etoile, rhythmée par le pas lourd des sections, par le heurt des sabres, éclata la marche triomphale de Schubert !...

« Alors, dans le silence morne de la place, on entendit un cri, un cri terrible: « Aux armes!... « aux armes!... les Prussiens. » Et les quatres uhlans de l'avant-garde purent voir là-haut, sur le balcon, un grand vieillard chanceler en remuant les bras, et tomber raide. Cette fois, le colonel Jouve était bien mort.

La Femme-Medecin

Un roman vrai, vécu, tangible, c'est une bonne fortune, n'est-ce pas ? Un roman honnête, énergique, digne de tout respect, est une merveille, à notre époque vulgaire et réaliste. Et c'est cette merveille bien vivante, ce roman du travail et de la volonté, en chair et en os, que j'ai la joie de vous présenter en la personne de Mme veuve Madeleine Brès, docteur en médecine de la Faculté de Paris.

Il y a trois ans, la Faculté de Paris était appelée à conférer le grade de docteur à une Française, et les journaux citaient à l'envi les paroles que lui adressa le savant doyen, M. Würtz, sur son courage, sa persévérance dans des recherches originales : « Non-seulement, Madame, ajoutait-il, vous relevez le rôle tout secondaire des femmes en médecine, mais encore votre thèse est une des meilleures qu'ait reçues la Faculté de Paris; elle la conservera avec honneur dans ses archives. »

Mais si la presse, comme l'opinion, saluait cette aurore avec des empressements et des bravos, peu de personnes savaient les prodiges d'intelligence et de vouloir exécutés par Madeleine Brès pour concourir cette position, encore unique dans notre pays !

Toute petite, son père ayant loué une portion de son habitation aux bonnes sœurs qui soignaient les malades pauvres, elle prenait un plaisir étrange à offrir ses services, à les voir acceptés; à s'empresser autour des malades un bol de tisane à la main, heureuse quand on lui permettait de retourner un oreiller, tout à fait glorieuse quand on lui confiait la confection d'un cataplasme.

C'était la vocation !

Pourtant la direction de sa vie parut s'en détourner absolument lorsque sa famille la maria à quinze ans, lorsque les soins d'une petite famille naissante absorbèrent toutes ses heures.

Ce fut le malheur qui la ramena dans la vie première. Mal mariée, ruinée, délaissée, elle se trouva brutalement jetée seule, à vingt-deux ans, dans le courant de la vie parisienne, si riante pour qui en accepte d'un cœur léger les compromissions et les entraînements, si dur pour la femme honnête qui entend ne tenir que du travail, le pain du jour.

Elle avait toujours songé à la médecine comme on se complaît dans une vision aussi chère qu'irréalisable. Un matin, elle voulut saisir sa vision, et bravement, se mit à l'œuvre.

Pour apprécier une seule des difficultés de toutes natures que Mme Brès devait surmonter, il suffit de savoir qu'à vingt-deux ans, n'ayant reçu qu'une instruction primaire, elle mettait à peine l'orthographe.

C'est uniquement armée de son invincible énergie qu'elle tenta l'escalade du baccalauréat, et, successivement, de tous les grades qui devaient la conduire avec triomphe jusqu'au doctorat.

De légers secours offerts par la baronne de Rothschild parèrent aux côtés matériels les plus pressants de cette existence en partie double, laquelle, après le labeur du jour aux cliniques et à l'amphithéâtre, consacrait encore ses veilles à des travaux d'aiguille et de copie. C'est qu'il y avait à nourrir deux bébés et de vieux parents absolument sans ressources.

J'ai sous les yeux des lettres des attestations des sommités médicales et scientifiques dans les services desquelles a tour à tour passé Mme Brès.

J'y trouve, sous la signature de M. Sainte-Claire Deville, que Mme Brès, mère de famille, attachée à ses devoirs, a concilié les nécessités très-dures de la famille avec le travail et l'assiduité à ses fonctions dans les hôpitaux. »

Puis, sous la signature du savant professeur Sappey : « Mme Brès a étudié l'anatomie dans mon laboratoire pendant deux années consécutives; elle y a fait preuve de zèle et d'assiduité. Dans ses rapports avec les élèves, elle a constamment montré beaucoup de tact et une parfaite convenance. »

Le regretté docteur Lorrain écrivait :

« Elle sait vaincre sans effort les sérieuses difficultés de sa condition dans un milieu où les femmes n'ont pas eu accès jusqu'ici. »

M. Gavarret, professeur à la Faculté de médecine, lui rend cette justice que « dans les nombreuses circonstances où ses études l'ont forcément mise en contact avec les étudiants en médecine, elle a su leur commander le respect par son attitude digne et irréprochable. »

Le docteur Broca certifie que : « pendant les deux siéges de Paris, elle a fait son service avec une exactitude que n'a pu interrompre le bombardement. » Et pourtant, une nuit, s'étant levée pour administrer un julep à un malade dont la toux incessante la peinait, son lit reçut un obus qui le réduisit en miettes. Après constatation des dégâts, elle reprit vaillamment sa tâche hospitalière.

Enfin, le doyen de la Faculté, M. Würtz, a reconnu que : « par sa tenue parfaite, Mme Brès a justifié l'ouverture de nos cours aux élèves du sexe féminin. »

Témoignage particulièrement précieux en ce qu'il établit publiquement Mme Brès, le pionnier de ce défrichement scientifique où aucune Française n'osait, avant elle, s'aventurer.

La voici reçue *docteur*, reçue sans galanterie inopportune, avec la conviction entière de son savoir, à toutes boules blanches. Si les illustres professeurs la complimentent, si les étudiants lui font une ovation, ils s'adressent au *candidat* méritant, et non point à la jeune femme.

Elle a si bien montré que, chez elle, la femme demeurait au foyer, près des enfants, et que, maîtresse de ses nerfs, faisant de l'anatomie des heures entières sans fatigue, déjeûnant avec ses camarades sur le coin des tables de dissection, elle entendait, dès son entrée à l'Ecole, n'être plus que médecin.

On a raconté alors, et c'est vrai, que le sultan voulait attacher le nouveau docteur à son harem.

Il y eut des engagements pris, des honoraires considérables stipulés : quarante mille francs par an, si le *docteur* Brès s'enfermait au palais ; vingt mille francs s'il entendait faire de la médecine à Constantinople. Mme Brès voulait élargir le cercle de ses observations et non point borner son activité à étudier l'obésité traditionnelle des femmes du sultan.

Mais prête au départ, elle apprit de l'ambassadeur ottoman que, dans ce fantastique pays, l'usage était de payer, au palais, en tapis et en étoffes précieuses, quitte à en tirer parti et à obtenir des favorites quelques parcelles de l'or dont elles sont seules à disposer là-bas. Mme Brès, n'éprouvant aucun attrait pour ce genre de trafic, renonça sans regret à l'honneur de soigner ces dames et entreprit de faire tout simplement de la clientèle parisienne.

En femme d'esprit et de tact, elle s'est faite le médecin des enfants et des femmes. Celles-ci perdent toute crainte, en rencontrant cet intelligent et gracieux visage de trente-cinq ans, cette conversation simple et souriante, cette observation si fine, si prompte au diagnostic sous la forme d'une réelle bonté. A la veille d'être mères, elles la veulent près de leur lit, si quelque accident survient, elles ont confiance dans ses mains blanches et fermes qui ont la solidité de l'acier et la délicatesse féminine. On peut lui confier ce qui coûte fort à dire parfois, et s'abandonner à ses soins avec la sécurité de la pudeur satisfaite.

Et si les bébés souffrent, si l'on ne peut comprendre leurs plaintes, à qui les mères vont-elles avec plus d'empressement qu'à ce n° 9 de la *rue de Verneuil* où une autre mère connaît toutes les angoisses, a partagé toutes leurs émotions, mais, aidée de la science, va combattre pour leurs enfants comme elle a combattu pour les siens?

Très-modeste, elle parle peu du bien qu'elle a fait déjà, des récompenses et des diplômes qui lui sont parvenus sans qu'elle les ait jamais sollicités, des hommages qui ont été rendus à son mérite.

Ce n'est point de sa bouche que je tiens ce fait touchant :

A la Pitié, une malheureuse créature met au monde un pauvre petit être qui paraît n'être déjà qu'un cadavre. Les soins usités en pareil cas pour rappeler les nouveaux-nés à la vie demeurent sans effet. Le docteur Lorrain lui-même déclare que tout paraît inutile. Mme Brès ne peut se résoudre à l'abandonner. En désespoir de cause, elle colle ses lèvres aux lèvres violacées du petit moribond, et lui insuffle sa propre vie avec une douceur et une ténacité telles qu'après une heure vingt minutes de soins elle eut la consolation de le sentir s'agiter dans ses bras.

C'est bien aussi un peu en forçant les clés de son tiroir que j'ai pu y voir la médaille d'honneur de la *Société d'Encouragement au bien* pour : « Service rendus à l'humanité ; » celle de la *Société pour le développement de l'instruction et de l'éducation populaires*, pour : « l'exemple que Mme Brès a donné aux jeunes femmes désireuses de se créer une position dans le monde ; » la croix de bronze de la *Société Internationale de secours aux blessés* en : « souvenir des soins donnés aux blessés des deux siéges de Paris transportés à la Pitié. » Et ce diplôme si original et si honorable de la *Société des hospitaliers sauveteurs bretons* comme hommage « à Mme Brès, docteur en médecine, qui a rendu à la pudeur des femmes le signalé service de leur donner le moyen de s'adresser à un médecin de leur sexe » et bien d'autres encore qu'il serait interminable d'énumérer.

Enfin sa science d'écrivain vient d'être couronnée par les palmes d'Officier d'Académie.

Chez elle, la science a fait le médecin, la femme assouplit la science, la grâce de l'une embellit l'aridité de l'autre, et toutes mes lectrices qui auraient l'occasion de contrôler mes dires me sauront gré de leur avoir raconté l'odyssée de notre courageux docteur en jupon.

CLAIRE DE CHANDENEUX.

Logogriphe

Assis sur le berceau du monde,
Je finirai sur son tombeau.
Mon empire s'étend sur la terre et sur l'onde.
Je rends le sort de l'homme ou plus triste ou plus beau.
Sept pieds, en tout, forment mon être :
Les quatre premiers font connaître
Pour un cœur bien épris un titre précieux.
Trois de plus, lecteur, j'offre à votre impatience
Ce qui fuit, et jamais ne se rend à vos vœux ;
Vous trouverez en moi ce qu'avec la naissance
Vous donna le divin auteur ;
Le nom d'une chose très rare,
A la hauteur de notre cœur ;
Deux éléments, dont un fut le tombeau d'Icare ;
L'épithète d'absinthe ; un mal très-redoutable ;
Ce qu'aux dépens de la raison,
Souvent cherche un poète: une fougue indomptable ;
Ce que dans la belle saison,
On entend dans les champs. Ma foi, c'en est assez ;
Devinez-moi bien vite. — Ou sinon me laissez.

Le mot de l'Enigme d'hier est : *Ongles*.

MONSIEUR,

Vous désirez savoir quelle est mon appréciation sur l'efficacité des **Capsules de goudron de Guyot**. Un proverbe qui est plus vieux que moi a dit : *Vox populi, vox Dei*.

Or, puisque tout le monde aujourd'hui soigne ses bronchites, ses rhumes, ses catarrhes par les capsules de goudron; que chacun s'en trouve bien et y revient à l'occasion, la réponse me semble toute faite.

Quant à la phthisie, je crois devoir faire des réserves, surtout à cause de la diversité des formes sous lesquelles elles se présente. Malgré les résultats favorables obtenus depuis deux ans, par l'emploi des capsules de goudron, la question me semble trop délicate pour que l'on puisse se prononcer dès aujourd'hui. Assurément le goudron ne peut apporter aux phthisiques, que du bien être; il calmera la toux qui les fatigue tant; dans bien des cas il prolongera leur existence, mais quant à la guérison...? laissons à l'avenir le soin de prononcer après des expériences plus concluantes.

Et cependant, si j'étais phthisique je prendrais des capsules de goudron.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

18213 Dr MIGUET.

Adresses Industrielles & Commerciales

Mme DÉSIRÉ CARETTE
Modes et Coiffures
rue Pauvrée, 31
SPÉCIALITÉ POUR COMMUNIONS
18113

COUVREUR-RENARD, Grande-Place de Tourcoing. — Confections pour hommes et pour dames. 1406

Mme SCOLET-DUBAR, Grande-Rue, 189, organiste de l'orgue de chœur, à St-Martin, professeur de piano. 1788

Jules LAMBAERE, agent en douane rue Latine, 26, Roubaix, commissionnaire-expéditeur par voie de fer et par eau. — Réception, transit, roulage. 17900

Restaurants

FERRAILLE, (Hôtel), rue Nain, 5, Roubaix.

GINIONS, rue Neuve.

Agence immobilière

Henri BRIET, ancien principal clerc de notaire, rue Colbert, près le boulevard de Paris. 14067

Imprimerie, Librairie, Lithographie
Alfred REBOUX, rue Neuve, 17, Roubaix

Fabrique et réparation de robinets. Spécialité pour manomètre et réparation.
F. E. DECOCK, rue du Collége, 30, Roubaix.

Ancienne maison BONNAVE-DELANNOY
BONNAVE-PECQUEUR,
rue Nain, 3, (près de l'hôtel-Ferraille)
Seule maison ayant la grande spécialité des locations de lustres, girandolles et candelabres pour fêtes et soirées.
Articles de ménage. Cuivre pour batteries de cuisine, fer battu, émaillé, COUTELLERIE. Entreprise de travaux en zinc pour bâtiments. Pose de pompes. Ouvrages en plomb. Tambours pour métiers.

FOURNIER-DELFORTRIE. ARTICLES DU JAPON pr fêtes et cadeaux, Grande-Rue, 56, Roubaix. 1581

Serrurerie-Poêlerie

DENDIEVEL, rue Saint-Georges, 50, Roubaix.

Charbons

Albert POUTRAIN, rue de Mouveaux.

Pharmacie

COILLE, place de la Mairie, 3. — *Dépôt des principaux produits pharmaceutiques.*

Peintures, Vitrerie

CORDONNIER-COGET, rue Notre-Dame, 25. 1407

A. BOUTRY, 41, rue Espérance. Couverture et zinguerie. Réparations. 16478

Mécaniciens

Eug. FOSTER, rue Pellart, 66, Roubaix.

NOUVELLES DU MATIN

Projet de loi sur l'enseignement supérieur.

Le projet de loi du ministre de l'instruction publique enlève absolument la liberté de l'enseignement.

Il abroge les dispositions de la loi de 1875 relatives au jury mixte. Les élèves des établissements libres devront passer leurs examens devant le jury de l'Etat.

Ils devront prendre également leurs inscriptions dans les facultés de l'Etat. Les établissements libres ne pourront plus prendre le titre d'Université ou de Faculté. Leur reconnaissance d'utilité publique ne pourra avoir lieu que par une loi.

Une disposition du projet de loi, dit, qu'aucun membre d'une Congrégation religieuse non reconnue ne pourra désormais enseigner en France.

Paris, 15 mars, 9 h. s.

Nominations de Préfets

On croit que l'*Officiel* annoncera demain les nominations suivantes :

M. Deniol, préfet de la Gironde; M. Herbette, de la Loire-Inférieure; M. Brancion, des Alpes-Maritimes; M. Oustry, actuellement préfet de la Dordogne nommé préfet de Lyon; M. Presne, préfet du Lot, nommé préfet de l'Ain;

M. Spuller, préfet du Vaucluse, nommé préfet de la Somme;

M. Schmerb, préfet de la Corse, nommé à Avignon;

M. Mercadier, ancien secrétaire-général à Lyon, nommé préfet de Montauban.

Démission de M. Ozenne.

M. Ozenne, secrétaire-général au ministère du commerce, a donné sa démission.

DERNIÈRE HEURE

PROTESTATION
DES
Ministres du 17 Mai

Paris, dimanche 16 mars,
7 h. 25 m., matin.

Les journaux conservateurs du matin publient la protestation des ministres du 17 Mai contre l'ordre du jour Rameau, dit « *de flétrissure.* »

Cette protestation dit que la Chambre des députés, en votant cet ordre du jour et en décidant son affichage dans toutes les communes, a outrepassé son droit constitutionnel.

Cet ordre du jour est un jugement prononcé sans instruction préalable, sans débats, en l'absence des accusés, par un tribunal incompétent.

Un tel acte est donc sans autorité.

La Chambre des députés avait le droit d'accuser les anciens ministres ; elle n'avait pas le droit d'accuser leur honneur. Elle n'a pas ce pouvoir.

Les ministres du 17 mai déclarent qu'ils livrent cet ordre du jour à l'appréciation de la conscience nationale, assurés qu'ils sont du jugement qu'ont déjà porté tous les amis du droit et de la justice.

L'« Officiel »

Paris, 16 mars, 7 h. 30, m.

L'*Officiel* n'a pas encore paru.

Algérie

Paris, 16 mars, 9 h.

Le *Journal officiel* publie le décret par lequel M. Albert Grévy, chargé en mission temporaire des fonctions de gouverneur général civil de l'Algérie, aura sous ses ordres les commandants des troupes de terre et de mer et tous les services administratifs concernant les Européens et les indigènes.

Nominations de préfets

Le *Journal officiel* publie aussi diverses nominations préfectorales dont la plupart sont déjà connues. M. Leguay est désigné pour le département de la Haute-Savoie ; M. Chapon à Nevers ; M. Dartigues à Ajaccio ; M. Rousseau à Quinper ; M. Poubelle à Pau ; M. Roussel à Besançon ; M. Saisset-Schneider à Chambéry ; M. Roudineau à Vannes ; M. Vimont à Aurillac.

COMMERCE

Circulaire de M. Paul PIERRARD, courtier.
Londres, 15 mars.

La salle de ventes s'est presque entièrement remplie pour la 4me semaine d'enchères de laines coloniales.

Il s'est produit du calme et de l'hésitation dans certains catalogues trop surchargés de qualités peu en demande, mais les vendeurs se sont généralement décidés à accepter les prix, maxima que les acheteurs pouvaient offrir.

La laine de bonne nature, fine et mi-fine, irréprochable pour le peigne et surtout le vrai genre à chaîne, sans mélange de toisons mollés, jouit d'une grande faveur aux cours extrêmes pratiqués dernièrement. Les qualités blanches, soyeuses, fines sont moins recherchées que d'habitude.

Il n'y a qu'une faible demande pour les genres longs, très-communs croisés en suint, lavés à dos, ou en scoured, quoique les importateurs les réalisent au mieux. On peut faire la même observation pour les agneaux courants, les scoured et toisons courtes, du Cap.

En présence de l'incertitude assez générale dans les affaires et de la difficulté qu'éprouvent les acheteurs les plus compétents à s'assurer, même actuellement, une marge rationnelle sur l'ensemble de leurs opérations, on se demande ce que l'industrie lainière deviendrait si la France frappait les laines exotiques d'un droit d'entrée de 10 0/0.

Une ligue d'agriculteurs s'est formée en France et a envoyé aux maires de chaque commune une forme de pétition pour recevoir des signatures en faveur d'un droit d'entrée de 2 francs par quintal sur le froment et un autre de dix pour cent sur les laines étrangères.

Dans une brochure intitulée : L'impôt sur les laines brutes exotiques importées en France — 1870; nous avons donné notre opinion concernant cette importante question sur laquelle nous aurons probablement à revenir.

En attendant, si l'industrie lainière ne prend pas des mesures très-énergiques, elle pourrait bien se trouver devancée et peut être battue par l'agriculture qui, à défaut d'arguments irréfutables, aura toujours pour elle le nombre.

L'exportation a continué ses approvisionnements sur une échelle considérable sans précédent, tandis que les acheteurs indigènes n'ont acheté que pour les besoins les plus urgents, en plus grande partie pour alimenter leurs matériels à petites journées.

La clôture est rapprochée au 26 de ce mois.

On a offert jusqu'ici 200,958 balles, dont 47,982 balles ont été retirées. Il reste à présenter 64,735 balles, dont environ 46,136 balles composeront les catalogues de la 5me semaine.

Cours du Change à la bourse du 14 mars

Paris, courts jours	25,27 1/2 à 30
de trois mois	25,47 1/2 à 50
Belgique	25,47 1/2 à 50
Du 11 mars	
Paris, courts jours	25,28 3/4 à 31 1/4
de trois mois	25,47 1/2 à 50
Belgique	25,48 3/4 à 51 1/4

COURS COMMERCIAUX DE PARIS
du 15 mars, 6 heures soir.

Huile de colza		**Farines 8 marques**	
Disponible	84 ..	Courant	60 25 ..
Courant	84 ..	Avril	60 25 ..
Avril	84 25	Mai-Juin	60 50 .
4 de mai	84 75	4 de mai	60 75 ..
4 derniers	86 25	**Farines supérieures**	
Huile de lin		Courant	58 .. ..
Disponible	70 ..	Avril	58 25 ..
Courant	70 ..	Mai-Juin	58 50 .
avril	70 ..	4 de mai	59 .. ..
4 de mai	71 ..	M. Durblav.	61 .. ..
4 derniers	71 ..	**Blés**	
Spiritueux		Courant	27 35 ..
Courant	54 75	Avril	27 40 ..
avril	55 50	Mai-Juin	27 70 ..
4 de mai	56 75	4 de mai	27 70 ..
4 derniers	56 25	**Seigles**	
Stock ..... pipes		Courant	17 50 ..
Circulation ..		Avril	17 75 .
		Mai-Juin	18 .. ..
Sucres		4 de mai	18 .. .
N° 10/13 cour.	50 75	**Avoines**	
N° 7/9 d.	56 25	Courant	17 .. ..
Blanc 3 cour.	60 50	Avril	17 25 .
Avril	0 75	Mai-Juin	17 50 ..
4 de Mai	61 25	4 de mai	17 50 75
Raffinés	138 .. à 139 ..		

COURS OFFICIELS DE LA BOURSE
15 mars. — 6 heures soir

Huile colza en r.d.	84 25	Esprits	55 .. .. .
id. en tonnes	86 25	Farines 8 m.	60 .. .. .
id. épurée	94 25	Supérieure	58 .. .. .
Huile de lin en f.d.	70 ..	Suif	81 . .. .
id. en tonnes	72 ..	Cafés Java	230
Suc. 10/13 d.	56 25	Ceylan	215
id. 7/9 disp.	50 75	Haïti	210
id. blanc 3 c.	60 25	Rio	190
Raffin. bonn. sorte	138 ..	Cacaos Para	180
id. belle sorte	139 ..	Guayaquil	160
Certific. de sortie	76 .	Haïti	110
Mélasse de fab.	11 50 ..	Trinité	165
id. raffinerie	13 50 ..	Caraque	200 à 400

PARIS, 15 mars. — *Dépêche de 2 heures.*

Huile de colza.		Avril	60 75
Courant	84 »»	4 de mai	61 50
Avril	84 25	Raffinés	138 »» à 140 »»
4 de mai	84 75	Farines 8 marques	
4 derniers	86 25	Courant	60 25
Huile de lin.		Avril	60 25
Courant	70 »»	Mai-juin	60 50
Avril	70 »»	4 de mai	60 75
4 de mai	71 »»	Blés	
4 derniers	71 »»	Courant	27 50
Spiritueux		Avril	27 50
Courant	55 »»	Mai-juin	27 75
Avril	55 50	4 de mai	27 75
4 de mai	56 75	Seigles	
4 derniers	56 25	Courant	17 25
Sucres roux		Avril	17 50
10/13	50 75	Mai-juin	17 75
7/9	56 25	4 de mai	17 75
Sucres blancs		Marq. Darblay	61 »»
Courant	60 50	Temps : beau.	

BOURSE DE LILLE

Valeurs	Cours cotés précédemment.	Cours du 18 mars
Crespin-l. Anzin	75 ..	... ...
Marly. . . .	100 ..	... ...
Annœullin . .	15 ..	... ...
Ch. Com. Calais.	995 ..	... ...

15 Mars	Huiles l'hectolitre	Graine l'hectolitre	Tourtx l'hectolitre
Colza	76 25	21 .. 23 ..	16 .. 18 .
Colza épurée	82 25	.. ..	.. ..
Œillette b. g.	.. ..	29	21 .. ..
Lin g. pays	64 ..	21 50 24 ..	29 .. 30 ..
Lin g. étran.	62 .. 62 50	20 50 22 ..	23 .. 26 ..
Caméline	.. ..	18 .. 20 ..	17 .. 18 ..
Chanvre	.. ..	15 .. 16 ..	15 .. 15 .

COURS de SUCRES et du 3/6 du 15 Mars

SUCRES	Cours officiels	Cours comm.	Offert.	Demandé
Sucre indigène 88 degré	49 50	.. ..	.. ..	.. ..
» » 7 à 9	55 ..	.. ..	.. ..	.. ..
» en pain, 6 k. n° 1	144 50	.. ..	.. ..	.. ..
Sucre n° 3	... ..	.. ..	.. ..	.. ..
» indigène n° 3	... ..	.. ..	.. ..	.. ..
3/6 betterave, disponib.	56 50	.. ..	.. ..	.. ..
» » courant.	55 ..	.. ..	.. ..	.. ..
» fin 1re qualité dispon.	56 ..	.. ..	.. ..	.. ..
» » courant.	56 ..	.. ..	.. ..	.. ..
» Mélasse disponible	57 50	.. ..	.. ..	.. ..
» A livrer 4 premiers	58 50	.. ..	.. ..	.. ..
» » 4 janvier	... ..	.. ..	.. ..	.. ..
» » 4 d'été	59 50	.. ..	56 50	56 ..
» » 4 derniers	55 .	.. ..	.. ..	.. ..
» » 3 prochain	56 ..	.. ..	.. ..	.. ..

MARCHÉ AUX FOURRAGES DE LILLE du 12 mars

Paille,	750 kil.,	1re qua.,	40 fr.,	2e qua.,	35
Foin	—	—	55	—	50
Lent lles	—	—	70	—	65
Sainfoin	—	—	60	—	55
Luzerne	—	—	65	—	60
Trèfle	—	—	60	—	55
Hyvernage	—	—	60	—	55

Marché de Wormhout du 12 mars

Blé. . . .	20 53	Haricots.	.. ..
Blé 1re qua.	20 67	Pois. . . .	.. ..
Blé 2e qua.	20	Caméline	.. ..
Fèves. . ..	19	Pommde t.	.. .. ..
Grai. de lin	.. ..	Beur. en bl. (kilog)	.. 3 30 . ..
Colza . . .	.. ..	Lin lek. 1/2	.. .. ..
Avoine . . .	.. ..		

BERGUES, marché aux porcs du 10 mars
118 porcs.— Prix moyen du kil., 0 fr. 95
Poids moyen, 130 kil.

MARCHE D'ARMENTIERES du 10 mars.

Quant.		Prix moyen.
32 Froment... ...	l'hectolitre.	20 93 à »» »»
40 Haricots		25 57 »» »»
25 Fèves		20 46 »» »»
Féverolles		»» »» »» »»
8 Pois		21 25 »» »»
Avoine		»» »» »» »»
Seigle		»» »» »» »»
1 000 Pommes de terre	les 100 k.	11 »» »» »»
7000 Œufs.	le cent.	8 50 »» »»
5000 Beurre	le kilogramme	3 70 »» »»

BERGUES, marché du 10 mars. — Blé nouveau, »» »» Blé froment, 20 37; Blé roux, 18 39; Blé, 1re qualité, 21 58; Blé, 3e qualité, 18 12; Seigle, — — Orge, 14 66; Avoine, 11 11; Fèves, 20 —; Haricots, 24 20; Pois jaunes; — — Pois bleus, 18 96; Vesces, 20 33; Œillette, — — Cameline, — — Graine de lin, 27 44 Colza d'hiver, — — Pommes de terre, 07 74; Fromage vieux 105 —; Beurre en bloc, 1re q 3 80; Idem, 2e q. 3 40; Idem, 3e q. 3 —; Beurre, le kil., en pièce, 3 40 Œufs, le cent., 80 60; Lin, le demi kilo, 2 02.

CHANGES ET MONNAIES

VALEURS SE NÉGOCIANT A TROIS MOIS

à trois mois			Escompte.
Amsterdam. . . .	206 5/8	206 7/8	4 0/0
Allemagne	122 1/2	122 3/4	4 0/0
Trieste	211 1/2	213 1/2	4 0/0
Vienne	211 1/2	213 1/2	4 0/0
Lisbonne	545 1/2	547 1/2	4 0/0
Madrid	486 1/2	488 1/2	4 0/0
Saint-Pétersbourg .	241 .[.	243 .[	4 0/0
à courte échéance			
Amsterdam. . . .	206 5/8	207 1/8	4 0/0
Allemagne	122 .[.	122 1/1	4 0/0
Trieste	212 .[.	214 .[.	4 0/0
Vienne	212 .[.	214 .[.	4 0/0
Lisbonne	546 .[.	547 .[.	4 0/0
Madrid	485 1/2	488 1/2	4 0/0
Saint-Pétersbourg. .	241 .[.	243 .[.	4 0/0

CORRESPONDANCE FINANCIERE DE LA BANQUE NATIONALE (CAPITAL 4,000,000) PROPRIÉTAIRE DU JOURNAL LA « BOURSE » 11, RUE LEPELETIER, PARIS.

Bourse du 15 mars 1879.

La Bourse a été très ferme; le 3 0/0 amortissable était particulièrement demandé, il a fini à 81,50; la clôture s'est faite à 78.17 1/2 sur le 3 0/0 et à 113.22 1/2 sur le 5 0/0.

Le 5 0/0 Italien a monté 77.40; les valeurs ottomanes ont fléchi; la Banque ottomane était très offert à 484 sous le poids de la reponsabilité qu'elle vient d'encourir.

Les obligations égyptiennes et le crédit foncier sont en baisse.

La Banque Française-Italienne était demandée 422.50; les conséquences de la vente forcée qui a influencé son cours seront vite effacées.

Renseignements. *Tirages. Ville de Paris 1865.* Le n° 429,515 à gagné 150,000 fr.; le n° 121,164 gagne 50,000 fr.; les numéros 387,144, 444,155, 482,411. 442,600 chacun 10.000 fr.; les numéros 559,669, 316,333, 213,463, 357,466 et 559,486 chacun 5,000 fr.

Canal de Suez. Le n° 60,273 gagne 150.000 fr. les numéros 127,933 et 40,414 chacun 25,000 fr.; les numéros 260,076 et 294,994 chacun 5000 fr.

Adresser les demandes de renseignements, Ordres de Bourse, coupons à encaisser, etc. à la Banque Nationale.

LISEZ le Moniteur Financier de la Région du Nord 18212

Sainte-Barbe. La rentrée des vacances de Pâques est fixée au mardi 22 avril pour les élèves de **Sainte-Barbe-des-Champs** (Fontenay-aux-Roses). Des cours sont spécialement faits dans ce petit collége, à partir du mois d'avril, en vue des enfants que les familles y font entrer de préférence au commencement de la belle saison. 18210

Santé et énergie à tous rendues sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de santé dite :

REVALESCIÈRE
Du BARRY, de Londres
32 ANS DE SUCCÈS.

La REVALESCIÈRE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnements palpitations, diarrhée, dyssenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnements dans les oreilles, acidités pituites, maux de tête, migraine, surdité, nausées et vomissements après repas ou en gr